



Sommaire

1. Lire Lénine aujourd'hui — 7

2. Communisme et langage — 21

3. À propos des mots d'ordre — 39

4. L'arme du langage — 65

5. Langage et vérité — 95

6. Littérature — 125

7. Un style d'intervention — 159

Conclusion — 189

Notes — 197

Lénine publiciste

Lire Lénine, c'est être immédiatement frappé non seulement par la quantité des textes, mais par leur diversité. Il aime, lorsque, avant la révolution il décrit son activité, à se qualifier de « publiciste », et *Notes d'un publiciste* est chez lui un titre récurrent. Le Robert m'apprend qu'un publiciste est un « écrivain politique », mais aussi un « journaliste ». Le terme, dans sa généralité, convient à merveille à la pratique discursive de Lénine, à l'abondance de sa production, à la centralité de l'écriture dans son action, à la multiplicité des genres de discours ou jeux de langage qu'il pratique.

Prenons par exemple une période de la vie de Lénine qui fut un moment d'activité politique particulièrement intense, celle qui va d'avril 1917, à son retour de Suisse, jusqu'à la révolution d'Octobre : une demi-année d'activité discursive frénétique, qui est consignée dans pas moins de quatre volumes des *Œuvres* (les tomes 24 à 27). On trouve, dans ce flot de textes, trois genres ou jeux de langage récurrents.

Il y a d'abord des textes *stratégiques*, à commencer par les célèbres *Thèses d'avril* par lesquelles Lénine, enfin rentré au pays, infléchit le cours de la révolution (au prix d'une incompréhension de la plupart des dirigeants bolcheviques). Écrites dans un style lapidaire et nécessairement laconique (Lénine annonce les développements attendus dans un rapport écrit), elles fixent la ligne stratégique, qui en l'occurrence est une proposition, présentée comme « personnelle » (et de fait Lénine aura quelque mal à convaincre ses camarades), d'inflexion radicale de la politique du parti²³. Et, durant toute la période considérée, l'activité de Lénine sera ponctuée de textes stratégiques, car la situation révolutionnaire

Lénine et l'arme du langage

évolue à une vitesse vertigineuse et il faut sans cesse ajuster la ligne aux événements, sans cesse refaire l'analyse concrète de la situation concrète. Cela prend la forme d'articles, de brochures et de rapports : un long article de la *Pravda*, publié le 20 avril et intitulé « Les tâches du prolétariat dans notre révolution », reprend et développe les *Thèses d'avril* (il est suffisamment développé et décisif pour être réédité en brochure en septembre)²⁴; à la mi-septembre, une nouvelle brochure, « La catastrophe imminente et les moyens de la conjurer », analyse la faillite du gouvernement provisoire et rappelle le programme minimum du parti bolchevique au regard de la catastrophe qui s'annonce (les titres des trois premiers paragraphes sont : « La famine approche », « Inaction totale du gouvernement » et « Les mesures de contrôle sont universellement connues et faciles à réaliser » – les paragraphes suivants détaillent les mesures en question²⁵); début octobre, un article du *Rabotchi Pout* se présente une nouvelle fois sous la forme de thèses numérotées et rappelle les mots d'ordre qui vont permettre aux bolcheviks de répondre aux attentes des masses et de prendre le pouvoir (« Le pouvoir aux soviets », « La paix aux peuples », « La terre à ceux qui la travaillent²⁶ »). La dernière thèse de cet article est écrite sur un ton prophétique. Elle est intitulée « Le développement pacifique de la révolution ». J'en cite le dernier paragraphe :

Si on laisse échapper cette possibilité [de développement pacifique], tout le cours du développement de la révolution, depuis le mouvement du 25 avril jusqu'à l'aventure Kornilov, indique que la plus âpre guerre civile est inévitable entre la bourgeoisie et le prolétariat. La catastrophe inéluctable rapprochera cette guerre. À en juger par

4. L'arme du langage

toutes les données et les considérations accessibles à l'esprit humain, cette guerre aboutira à la victoire totale de la classe ouvrière, par le soutien que lui apportera la paysannerie pauvre pour réaliser le programme exposé ; mais elle pourra être violente, sanguinaire, elle pourra coûter la vie de dizaines de milliers de propriétaires fonciers, de capitalistes et d'officiers qui épousent leur cause. Le prolétariat ne reculera devant aucun sacrifice pour sauver la révolution, ce qui est impossible en dehors du programme exposé ci-dessus. Mais le prolétariat soutiendrait sans réserve les soviets, s'ils tentaient la dernière chance d'assurer le développement pacifique de la révolution⁷⁷.

Paroles prophétiques en effet et qui marquent que le rapport des forces a changé depuis juillet, au moment où Lénine écrivait la brochure sur les mots d'ordre.

Ce texte fait le lien entre les textes stratégiques, qui fournissent une analyse globale de la conjoncture, et les textes *tactiques*, qui déterminent le moment précis de ladite conjoncture et donc les tâches immédiates du parti – « Tout le pouvoir aux soviets » est de nouveau le mot d'ordre stratégique, mais deux tactiques sont possibles, qui emmèneront la révolution soit sur le chemin de son développement pacifique, soit sur celui de la guerre civile. Lénine termine son texte sur la première solution, mais il sait déjà, ton prophétique oblige, que c'est la seconde qui prévaudra.

On trouve donc dans cette période une multitude de textes tactiques qui sont le tout-venant du publiciste, en sa qualité de dirigeant politique, dans un moment d'accélération des événements historiques, et du journaliste, car il ne se passe pratiquement pas de jour sans que Lénine écrive un article. Articles

Lénine et l'arme du langage

polémiques qu'il n'écrit pas à fleuret moucheté et où fusent les noms d'oiseaux (mais ses adversaires le lui rendent bien), discours de meetings (c'est l'image que nous gardons de Lénine, debout sur une automitrailleuse, le bras levé en direction de l'avenir), interventions dans des réunions de parti, pieusement transcrites par des sténographes, rapports au Comité central et résolutions présentées à son vote, qui n'évitent pas elles non plus la polémique, si certains camarades défendent une ligne erronée. En octobre 1917, dans un épisode célèbre, à un moment où le parti bolchevique a décidé de préparer l'insurrection, Kamenev et Zinoviev, qui pensent que cette décision est une erreur et qui ont été mis en minorité, rendent publique leur opposition dans « la presse étrangère au parti » comme dit Lénine, entendez l'organe de l'aile gauche des mencheviks, les « internationalistes », dont le principal dirigeant est Martov. La lettre que Lénine adresse au Comité central pour exprimer son indignation est couchée en des termes apparemment définitifs (elle commence par ces mots : « Un parti qui se respecte ne peut pas tolérer dans son sein les briseurs de grève ni leur activité⁷⁸ »). Les attaques abondent (« sabotage », « mensonges calomnieux », « infamie sans borne », « trahison véritable »). Il ne s'agit pas simplement pour Lénine s'exprimer son indignation, l'objet de sa lettre est de réclamer l'exclusion du parti, qu'il justifie en ces termes : « Il m'est pénible d'écrire ces paroles sur d'anciens camarades qui m'étaient proches, mais je considérerais l'hésitation comme un crime en l'occurrence, car un parti de révolutionnaires qui ne châtierait pas des briseurs de grève notoires *serait perdu*⁷⁹ ». On comprend la violence des propos de Lénine : il s'agit du non-respect de ce « centralisme démocratique » sur lequel Lénine a fondé, par scission, le parti bolche-

4. L'arme du langage

vique, et dont la théorie est exposée dans *Que faire?* Mais cette violence verbale ressemble plus, si vous me passez l'expression, à un coup de gueule qu'à une opposition définitive : non seulement Kamenev et Zinoviev ne furent pas exclus du parti, mais ils continuèrent à avoir un rôle dirigeant après la prise du pouvoir. Cette virulence, violente mais passagère, est une des caractéristiques du style de Lénine.

On trouve enfin, chose inattendue dans ces temps d'activité frénétique, des textes *théoriques*. C'est en effet dans cette période que Lénine trouve le temps de publier son œuvre théorique majeure, *L'État et la révolution*. Il est vrai qu'elle reste inachevée et se termine par une postface où Lénine nous dit : « La présente brochure a été rédigée en août et en septembre 1917. J'avais déjà arrêté le plan du chapitre suivant, le VII^e : "L'expérience des révolutions russes de 1905 et 1917" mais, en dehors du titre, je n'ai pas eu le temps d'écrire une seule ligne de ce chapitre, "empêché" que je fus par la crise politique qui a marqué la veille de la Révolution d'octobre 1917. On ne peut que se réjouir de cet empêchement. » La postface s'achève sur la phrase suivante : « Il est plus agréable et plus utile de faire "l'expérience d'une révolution" que d'écrire à son sujet⁸⁰. » Comme on le voit, l'activité théorique n'est jamais séparée de la conjoncture historique et de l'action politique, ce qui était déjà apparent avec la brochure sur les mots d'ordre : chez Lénine la théorie est toujours branchée sur la stratégie et la tactique. Mais cette proposition immédiatement s'inverse : pas de pratique révolutionnaire sans théorie révolutionnaire. Et Lénine pousse cette maxime jusqu'à l'extrême : pour intervenir dans une discussion entre les intellectuels marxistes, comme Bogdanov ou Lounatcharski, qui étaient tentés par la philosophie idéaliste à la mode, l'empiriocriticisme de

Lénine et l'arme du langage

Mach et Avenarius, il n'hésite pas à se lancer dans la philosophie théorique et le résultat est *Matérialisme et empiriocriticisme*. Voici comment David Muhlmann décrit Lénine en août 1914 : « Notons que le premier réflexe de Lénine, lorsqu'il apprend le déclenchement de la guerre depuis la Suisse, est de se rendre à la bibliothèque pour se plonger dans les livres de Hegel⁸¹. » La philosophie, lutte des classes dans la théorie comme disait Althusser, débouche toujours sur la lutte des classes au sens strict : elle s'en nourrit autant qu'elle la nourrit.

Cette diversité de textes dans leurs trois niveaux, les principes de la science, la stratégie inscrite dans le programme maximum et la tactique, lieu des avancées et des reculs, des pas de côté et des compromis, est caractéristique du style d'intervention, discursif parce que politique, de Lénine. Ou plutôt, ce qui est caractéristique chez lui, c'est l'unité dialectique des trois niveaux, dans sa relation avec sa conception globale du langage : la contradiction entre le langage comme arme et le langage comme expression de la vérité (les faits sont têtus).

Ces trois niveaux d'intervention ont été très tôt théorisés par Lénine. Leur unité dialectique est bien la contribution spécifique de Lénine à la pragmatique du langage (comment faire du langage une arme, comment faire que dire soit faire). Au départ, il y a une opposition, traditionnelle dans le mouvement ouvrier russe, entre la propagande et l'agitation : la première prépare à l'action révolutionnaire, la seconde s'appuie sur le mécontentement des travailleurs⁸². Ou encore, la propagande vient de l'extérieur de la classe ouvrière, elle est le fait des intellectuels, tandis que l'agitation vient de la classe ouvrière elle-même. L'essentiel de la polémique contre les « économistes » au début du siècle est que l'agitation ne suffit pas. L'agitation concerne

4. L'arme du langage

les intérêts corporatifs de la classe ouvrière, tandis que la propagande introduit des considérations politiques générales : le soutien à la grève locale ne suffit pas, il faut prendre en compte toutes les oppressions et toutes les luttes, avec pour objectif le renversement du tsarisme.

Cette opposition est théorisée par Lénine dans *Que faire?* C'est une conséquence directe de la célèbre thèse que Lénine formule ainsi :

La conscience politique de classe ne peut être apportée à l'ouvrier que *de l'extérieur*, c'est-à-dire de l'extérieur de la sphère des rapports entre ouvriers et patrons. Le seul domaine où l'on pourrait puiser cette connaissance est celui des rapports de *toutes* les classes et catégories de la population avec l'État et le gouvernement, le domaine des rapports de *toutes* les classes entre elles. C'est pourquoi à la question : que faire pour apporter aux ouvriers les connaissances politiques? – on ne saurait se donner simplement la réponse dont se contentent, la plupart du temps, les praticiens, sans parler de ceux d'entre eux qui penchent vers l'économisme, à savoir : « aller aux ouvriers ». Pour apporter aux *ouvriers* les connaissances politiques, les social-démocrates doivent *aller dans toutes les classes de la population*, ils doivent envoyer *dans toutes les directions* des détachements de leur armée⁸³.

Et Lénine d'imaginer une adresse des ouvriers aux intellectuels : cessez de nous répéter ce que nous savons déjà par nous-mêmes (les conditions de la lutte dans les usines) et donnez-nous ce que nous n'avons pas, les connaissances politiques, non tant sous forme d'articles et brochures (qui sont souvent « pardonnez-nous notre franchise, plutôt

Lénine et l'arme du langage

ennuyeuses ») mais sous forme de « *révélations* » vivantes de ce que le gouvernement et les classes dirigeantes font dans la situation actuelle (et voici notre Lénine appelant de ses vœux ce qu'on nomme aujourd'hui le « journalisme d'investigation »). L'apostrophe se termine par une injonction : « Acquitez-vous donc un peu plus de cette tâche qui est la vôtre, et "*parlez moins d'élever l'activité de la masse ouvrière*"⁸⁴ ». Lénine ne fait ici que tenir compte des spécificités de la situation russe, et l'on se souviendra de l'importance de l'intelligentsia dans la lutte contre le tsarisme⁸⁵. Mais dans ce contexte, les pratiques discursives prennent une extrême importance et il importe de préciser les fonctions respectives du propagandiste et de l'agitateur. Lénine en produit la théorie dans une autre page de *Que faire ?* :

Jusqu'à présent, nous pensions (avec Plekhanov et tous les chefs du mouvement ouvrier international) qu'un propagandiste, s'il traite par exemple du problème du chômage, doit expliquer la nature capitaliste des crises, montrer ce qui les rend inévitables dans la société moderne, montrer la nécessité de la transformation de cette société en société socialiste, etc. En un mot, il doit donner « beaucoup d'idées », un si grand nombre d'idées que, du premier coup, toutes ces idées prises dans leur ensemble ne pourront être assimilées que par un nombre (relativement) restreint de personnes. Traitant la même question, l'agitateur, lui, prendra le fait le plus connu de ses auditeurs et le plus frappant, par exemple une famille de chômeurs morte de faim, l'indigence croissante, etc., et, s'appuyant sur ce fait connu de tous, il mettra tous ses efforts à donner à la « masse » une *seule idée* : celle de la contradiction absurde

4. L'arme du langage

entre l'accroissement de la richesse et l'accroissement de la misère; il s'efforcera *de susciter* le mécontentement, l'indignation de la masse contre cette injustice criante, laissant au propagandiste le soin de donner son explication complète de cette contradiction. C'est pourquoi le propagandiste agit principalement par *l'écrit*, l'agitateur de *vive voix*. D'un propagandiste, on n'exige pas les mêmes qualités que d'un agitateur. Nous dirons de Kautsky et de Lafargue, par exemple, qu'ils sont des propagandistes, tandis que Bebel et Guesde sont des agitateurs. Distinguer un troisième domaine ou une troisième fonction de l'activité pratique, fonction qui consisterait à « appeler les masses à certains actes concrets », est la plus grande des absurdités, car l'« appel » sous forme d'acte isolé, ou bien est le complément naturel et inévitable du traité théorique, de la brochure de propagande, du discours d'agitation, ou bien est une fonction d'exécution pure et simple⁸⁶.

La pratique militante du révolutionnaire professionnel est donc bien principalement une pratique discursive : l'« action concrète » en découle directement. Il n'y a pas trois types de militants, le propagandiste, l'agitateur et l'activiste (ce que les Russes appellent le « praticien »), car le praticien est aussi agitateur et/ou propagandiste. Ce grand orateur qu'était Bebel était aussi un écrivain. Et on se demandera ici où se situe Lénine dans ce jeu à deux. La réponse est qu'il y a en réalité trois rôles, et que Lénine les remplit tous les trois : le théoricien, celui qui écrit des « traités théoriques »; le propagandiste, auteur d'innombrables brochures; et l'agitateur, avec ses « discours d'agitation ». Il est vrai que le texte que je viens de citer suggère un contraste entre le propagandiste et l'agitateur : l'un

Lénine et l'arme du langage

écrit, l'autre parle. Mais même si l'image que nous conservons de Lénine est celle de l'orateur, haranguant les masses, il y a dans ses écrits de journaliste tout un travail d'agitation *écrit*, de polémique au jour le jour, d'appels à l'action et de diffusion des mots d'ordre. Lénine est l'incarnation des trois figures du militant révolutionnaire, dans leur articulation hiérarchique : pas de révolution sans traités théoriques (pas de pratique révolutionnaire sans théorie révolutionnaire), distribués en brochures de propagande (comme on l'a vu, la brochure sur les mots d'ordre combine les formulations généralisantes et l'ajustement tactique à la situation concrète) et en discours ou articles d'agitation. Cette articulation des trois niveaux de discours, qui sont trois niveaux d'intervention militante, est nécessaire : sans elle, la propagande qui se contente de répéter le traité théorique se transforme en « phrase révolutionnaire » abstraite et coupée des réalités de la situation concrète, comme le montrent les mencheviks, qui soutiennent la révolution bourgeoise parce qu'elle est une étape dans la succession marxienne des modes de production et qu'elle n'a pas encore eu vraiment lieu en Russie. Cependant le marxisme n'est pas un dogme, nous disent les célèbres citations, mais un guide pour l'action : cet abandon du dogme au profit des stratégies et tactiques justes parce qu'ajustées à la conjoncture s'incarne dans l'articulation des trois figures du révolutionnaire, qui sont aussi les trois moments de sa pratique discursive.

L'arme du langage

Cette articulation des trois figures du militant révolutionnaire est donc au cœur de la pratique politique de Lénine, publiciste et dirigeant, ce qui veut dire qu'elle engage une conception pratique, non direc-

4. L'arme du langage

tement théorisée, du langage – le langage est l'arme du publiciste parce qu'il est le milieu dans lequel se déploie l'activité politique. La dialectique des trois niveaux, à la fois niveaux d'action et niveaux de pratique langagière, gouverne et encadre la vie du révolutionnaire professionnel.

On part donc, comme on l'a vu, de trois figures du révolutionnaire, qui sont trois rôles discursifs, le théoricien, le propagandiste et l'agitateur. Leur correspondent trois types d'énoncés, le traité, la brochure et les tracts, articles et discours. À ces trois figures et à ces trois énoncés correspondent trois rôles militants, qui sont la traduction dans l'organisation spécifique du parti léniniste des trois figures du révolutionnaire : le dirigeant que Lénine qualifie, dans la préface à *Deux tactiques de la social-démocratie*, d'« idéologue », l'intellectuel organique capable de penser la situation des classes à la lumière de la science et donc d'énoncer la ligne générale qui est celle du programme maximum⁸⁷ ; le dirigeant organisateur, qui sur la base de cette ligne générale élabore la stratégie, formule le programme du parti et l'organise comme outil au service de cette stratégie ; et l'activiste (journaliste, polémiste, mais aussi militant engagé dans les détails de l'action), qui traduit cette stratégie en tactique pour l'ajuster au moment de la situation.

De cette tripartition découlent les trois niveaux du programme communiste. Le niveau des principes, ceux de la science marxiste (Lénine, on l'a vu, ne craint pas ce terme), le matérialisme historique, qu'il ne faut jamais perdre de vue, mais sans cesse adapter à de situations toujours nouvelles ; le niveau de la stratégie, qui est le lieu de cette adaptation des principes généraux à la conjoncture spécifique : la Russie tsariste n'est pas la même chose que l'Angleterre qu'analysait Marx, des possibilités révolution-

Lénine et l'arme du langage

naires s'y ouvrent, que Marx ne pouvait envisager (mais on sait que, vers la fin de sa vie, il s'intéressa de près aux virtualités révolutionnaires du *mir*, la communauté paysanne russe traditionnelle); et le niveau de la tactique, où l'on passe, ce qui nécessitera des modifications répétées du programme, par exemple sous la forme d'un changement de mot d'ordre, de la conjoncture à son moment précis. La stratégie est une ligne droite, et à ce niveau la révolution socialiste est comme la perspective Nevski. La tactique, elle, implique détours, avancées et reculs, tous les zigzags qu'impliquent les compromis, parfois fort désavantageux, comme celui qui amena au traité de Brest-Litovsk, une presque capitulation qui permit au pouvoir des soviets de gagner du temps et de se maintenir.

Au cœur de cette tripartition, qui structure le parti, son action et son discours, il y a une conception triple du temps. Je ne suis pas bien sûr le premier à attirer l'attention sur l'importance centrale de la temporalité léniniste. Dans sa remarquable lecture de la totalité de l'œuvre, David Muhlmann voit en Lénine le penseur du *kairos*, de l'occasion qu'il importe de saisir – ce que j'ai appelé le moment de la conjoncture, et il analyse l'action politique de Lénine, dans son histoire et son développement, en fonction de temporalités diverses : temps concentré de la formation du parti d'avant-garde, temps intense de la révolution de 1905, temps de crise de la guerre impérialiste et de la trahison des dirigeants de la II^e internationale, temps extensif de février à octobre 1917, lorsque Lénine envisage le passage direct à une révolution socialiste, temps accéléré du moment où il faut saisir l'occasion et prendre le pouvoir, temps de construction enfin, lorsqu'a lieu la transition au socialisme, après la prise du pouvoir⁸⁸. Lénine est effectivement le penseur d'un temps mul-

4. L'arme du langage

tiple, en l'occurrence des trois temps dans lesquels se développent les trois niveaux du programme communiste. Il y a le temps long de l'histoire, celui de la succession des modes de production, celui dans lequel se situent les principes de la science, le matérialisme historique comme science de l'histoire. Il y a le temps de la conjoncture, celui de l'adaptation des principes de la science non seulement aux réalités nationales (où l'on passe du mode de production à la formation sociale) mais aux réalités temporelles du déroulement concret de l'histoire, avec ses aléas, ses retournements et ses aspects inattendus – c'est le temps de la stratégie, du programme qui fixe l'objectif à atteindre, la révolution socialiste russe insérée dans la révolution mondiale, avec l'idée, parallèle à la conception de la révolution permanente chez Trotsky, qu'en Russie la révolution démocratique bourgeoise devra se transformer, par « transcroissance », en révolution socialiste. Il y a enfin le temps du moment de la conjoncture, celui de la décision immédiate, dont peut dépendre le sort de la révolution : la stratégie commande d'avancer, la tactique peut imposer un recul provisoire. En juillet 1917, la masse des soldats bolcheviques de Petrograd veut renverser le gouvernement provisoire et manifeste avec ses armes ; le parti, Lénine en tête, pense que c'est trop tôt et ne se joint à la manifestation qu'au dernier moment, comme on l'a vu, pour la guider et la canaliser ; la manifestation est effectivement une erreur tactique, la contre-révolution reprend le dessus et une forme de terreur blanche s'installe provisoirement (qui contraint Lénine à la fuite et lui donne le loisir d'écrire sa brochure sur les mots d'ordre).

Si Lénine, dans ce moment, a vu juste, c'est parce qu'il est celui qui maîtrise les trois temps de l'action politique, dans leur spécificité (principes, stratégie,

Lénine et l'arme du langage

tactique), et qui les inscrit dans les trois jeux de langage dans lesquels cette action politique s'exprime : les concepts, qui inscrivent les principes de la science (par exemple le concept de dictature du prolétariat, dans sa distinction du concept de dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie, qui accomplit la phase démocratique bourgeoise, dans la lutte contre le féodalisme); les thèses, qui adaptent les concepts à la situation, déterminent la stratégie et qui, puisque le langage est une arme, vont contribuer à modifier la situation dans laquelle elles sont une intervention (ainsi les *Thèses d'avril*, qui formulent l'accélération du temps révolutionnaire, le changement de situation, et rendent possible l'objectif direct de la dictature du prolétariat, c'est-à-dire la révolution socialiste, par passage continu et immédiat de la révolution bourgeoise à la révolution socialiste); les mots d'ordre enfin, issus des thèses, dont ils sont le concentré – concentration discursive, c'est-à-dire exacerbation de la force illocutoire portée par les thèses et capacité d'inciter directement les masses à l'action. L'arme du langage se décline ainsi en trois moments, trois jeux de langage qui sont aussi trois rapports au temps.

Cette tripartition n'est pas ignorée par Marx, qui l'a pratiquée en son temps (la science du *Capital*, l'analyse stratégique de *La guerre civile en France* – et l'on passe des principes de la science de l'histoire à l'analyse d'une formation sociale dans une conjoncture spécifique, et une multitude d'articles et d'interventions politiques, où le philosophe se fait agitateur). La contribution propre de Lénine est d'avoir pensé la dialectique entre les trois niveaux du programme et les trois figures qui l'incarnent en mettant l'accent sur les deux derniers niveaux – non aux dépens des principes, mais en refusant d'en faire des dogmes : la vérité des principes de la

4. L'arme du langage

science est soumise à la justesse de l'analyse de la conjoncture, et à l'ajustement de cette analyse au moment. C'est ici qu'apparaît la théorie du maillon le plus faible : les principes identifient et décrivent le maillon le plus fort (les pays du capitalisme avancé qui ont déjà accompli leur révolution bourgeoise) et l'erreur de la social-démocratie, de Kautsky aux mencheviks, est de s'en tenir là et de ne pas ajuster ces vérités à la nouvelle conjoncture, la crise dans laquelle la guerre mondiale a jeté l'impérialisme. Cet ajustement demande que l'on sorte de la science et de son application mécanique à la stratégie pour pratiquer ce que Lénine, parlant de l'insurrection à laquelle il appelle à l'automne 1917, nomme un art, expression qu'il reprend à Marx : « L'insurrection armée est une forme *particulière* de lutte politique ; elle est soumise à des lois particulières, qu'il faut étudier attentivement. Cette vérité, Karl Marx l'a exprimée avec un relief remarquable, quand il écrivait que "*l'insurrection armée, comme la guerre, est un art*⁸⁹". » Et Lénine d'énumérer les cinq « règles principales » de l'insurrection armée : 1) la mener jusqu'au bout, une fois qu'elle est engagée ; 2) rassembler une supériorité de forces à l'endroit décisif ; 3) passer coûte que coûte à l'attaque ; 4) prendre l'ennemi par surprise ; 5) remporter chaque jour ne fût-ce qu'un petit succès, pour maintenir la « supériorité morale ». Le mot « art » est ici bien entendu employé au sens de technique : la technique de l'insurrection, avec ses règles, fait partie de l'art militaire – nous sommes au deuxième des trois niveaux, celui de l'application technique des principes à la situation historique concrète. Mais, par un coup de force interprétatif, nous pouvons descendre au troisième de ces niveaux, celui de l'ajustement tactique au moment de la conjoncture, qui nécessite une créativité relevant de l'art, entendu au sens esthétique,

Lénine et l'arme du langage

autant que de la technique. L'art de la politique est, sur la base des principes, la saisie du moment de la conjoncture, auquel on adapte la technique issue de l'analyse stratégique : « L'art du politique (et de la juste compréhension de ses devoirs par un communiste) est d'apprécier correctement les conditions et le moment où l'avant-garde du prolétariat sera à même de s'emparer du pouvoir⁹⁰. » C'est de cet art du politique, fait de lucidité quant aux conditions du présent et de projection imaginative sur les possibles de l'avenir proche, que Lénine fait preuve en avril 1917, à son retour de Suisse, lorsqu'il déclare, provoquant les quolibets de ses adversaires et l'incompréhension d'une partie de ses camarades, que son parti, quoique largement minoritaire, est prêt à assumer la totalité du pouvoir.

J'ai filé une corrélation sur trois niveaux. Je rassemble les résultats dans un tableau :

	1	2	3
Programme communiste	Principes	Stratégie	Tactique
Rôles discursifs	Théoricien	Propagandiste	Agitateur
Types d'énoncés	Traité	Brochures	Articles, Tracts, Discours
Rôles militants	Idéologue	Organisateur	Activiste
Temporalité	Histoire	Conjoncture	Moment
Jeux de langage	Concepts	Thèses	Mots d'ordre

De cette corrélation, qui décrit la pratique politique telle que théorisée (et pratiquée tout au long de sa vie militante) par Lénine, on peut tirer une conception implicite du langage. Comme on vient de le voir, on pourrait ajouter au tableau une ligne, qui

4. L'arme du langage

décrivait les trois styles d'intervention discursive-politique pratiqués par Lénine, le style scientifique, le style technique et le style « artistique », qui sont fondés sur trois fonctions du langage : dire le vrai (c'est le rôle de la science), dire le juste (non au sens moral mais au sens de l'adéquation par adaptation à la situation concrète) et dire l'ajustement (de la proposition juste au moment de la conjoncture, avec ce que cela implique de créativité imaginative). Au premier de ces niveaux, le langage est un instrument d'expression de la réalité des choses – il aspire à dire le vrai; aux deux autres, le langage est une arme, une intervention dans la situation. La caractéristique de la conception léniniste du langage est qu'elle établit une relation dialectique entre ces deux types de niveaux. Je me suis intéressé jusqu'ici à cette dialectique du point de vue du langage comme arme. Il va me falloir prêter attention au langage comme expression de la vérité.

	1	2	3
Style	Science	Technique	Art
Fonctions du langage	Vérité	Justesse	Ajustement
Dialectique	Dire le vrai	Arme	Arme